



Alfred Escher

Le Zurichois (1819-1882) a fondé la Schweizerische Kreditanstalt en 1856, aujourd'hui connue sous le nom de Credit Suisse. Alfred Escher est aussi à l'origine de la création de l'EPFZ (1854) et de la Loi sur les chemins de fer en Suisse.

Banques et PME: je t'aime moi non plus

Plusieurs banques suisses se décrivent comme partenaires privilégiés des entrepreneurs. Pourtant, des petites et jeunes sociétés reprochent aux banques leur frilosité et sont contraintes de chercher des **manières alternatives** de se financer. **Sophie Woeldgen**

«**M**ême avant la pandémie de Covid-19, les banques ne prêtaient pas aux petits commerces et au secteur de la restauration.» A l'image de Guillaume Morand, fondateur et directeur des boutiques Pump it up et Pompes funèbres, les entrepreneurs ne

font pas systématiquement appel à un établissement bancaire pour financer leurs projets et recherchent des moyens alternatifs.

«On ne s'est jamais dit qu'une banque pouvait nous soutenir dans notre projet, car elles ne suivent que très rarement des start-up technologiques comme

la nôtre dès les premiers prototypes», renchérit Maël Fabian, CEO et cofondateur de Sound-Map, qui développe un dispositif permettant de guider des personnes aveugles et malvoyantes à l'aide de sons ou de vibrations. «D'ailleurs, les coachs en entrepreneuriat ne présentent ces options qu'à des stades bien plus avancés.» Pour se financer, la société issue de l'EPFL s'est ainsi longtemps reposée sur des financements publics et se tourne maintenant vers les fonds de capital-risque et de business angels pour financer sa levée de fonds de 500 000 francs.

Martial Décoppet, responsable de la clientèle entreprises pour la Suisse romande chez Credit Suisse, réfute cette image de frilosité des banques. «Je trouve injuste quand j'entends que les banques n'aident pas les PME, car cela fait trente ans que je travaille avec des entrepreneurs et que la ma-

«Une grande partie des PME sont découragées par les démarches de demandes de crédit.»

Andreas Dietrich Professeur de finance, HES de Lucerne



porité des retours que nous recevons de nos clients sont très positifs!» Le groupe bancaire se positionne comme «la banque des entrepreneurs». «On a dans notre ADN celui de l'entrepreneur Alfred Escher, qui a créé Credit Suisse pour financer le développement des chemins de fer en Suisse et le percement du tunnel du Gothard. Notre objectif est de conclure des affaires.» Plus concrètement, la banque aux 100 000 entreprises clientes a versé plus de 3 milliards de crédits covid à des sociétés suisses en 2020. Aujourd'hui, elle compte plus de 35 milliards de prêts accordés à des PME et a mis en place un fonds de capital-risque pour les PME à hauteur de 200 millions via Credit Suisse Entrepreneur Capital.

Après avoir été au point mort en milieu d'année 2020, l'investissement dans les PME est bel est bien reparti en 2021, selon Martial Décoppet. «Si l'on en juge les volumes des crédits octroyés sous forme de leasing permettant de financer les machines et outils de production – pour lesquels nous sommes numéro un en Suisse –, les chiffres sont désormais au même niveau qu'en 2019. C'est un vrai signe que les entreprises réinvestissent. Globalement, l'économie suisse va très bien en comparaison internationale.»

De nombreuses institutions se positionnent comme «banques des PME», à l'instar des banques cantonales et de Raiffeisen. «Il faut toutefois définir de quoi on parle, relève Patrick Schefer, directeur de la Fondation d'aide aux entreprises, basée à Genève. Une petite entreprise de cinq ou six collaborateurs ou une société de 250 employés n'auront pas la même réalité financière, ni les mêmes besoins. En l'occurrence, ce sont les petites structures qui souffrent actuellement le plus de la situation économique et ont des difficultés à trouver des

financements.» Pendant les premiers mois de la pandémie de Covid-19, la fondation qu'il dirige a distribué 38 millions de francs d'aide à 464 entreprises genevoises sous la forme de prêts remboursables en maximum sept ans.

La période critique arrive maintenant, estime Patrick Schefer. «Les banques n'ont pas forcément une plus grande aversion au risque, mais de nombreux secteurs font face à beaucoup d'incertitudes actuellement. Ce n'est pas parce qu'une PME a réalisé un très bon chiffre d'affaires ces cinq dernières années que cela sera le cas les cinq prochaines années.» L'endettement lié aux prêts covid est une contrainte de plus pour les entreprises. «Comme les banques n'ont pas changé leurs critères et que la situation s'est détériorée, il devient vraiment difficile d'obtenir un financement complémentaire.»

Au lancement d'une entreprise, l'obtention de prêts bancaires et/ou de limites de crédit (le prêt pouvant être sans intérêt si remboursé dans les temps) reste rare, d'après Caroline Widmer, directrice de Pulse Incubateur HES, la nouvelle pépinière de projets innovants issue des six hautes écoles de la HES-SO Genève. «L'aversion au risque des banques demeure très élevée.» Cyril Déléal, coach chez Genilem, une association qui a pour mission d'augmenter les chances de succès chez les jeunes pousses, rappelle: «Il ne faut pas oublier que le modèle des banques, c'est de réinvestir les dépôts des épargnants. Or, dans toute start-up, le risque est très élevé. Les banques demandent au moins trois ans d'existence.»

L'entrepreneur a tout de même besoin d'une banque au démarrage, ne serait-ce que pour déposer le capital requis obligatoire sur un compte bancaire (20 000 francs dans le cas d'une



38 millions de francs

C'est la somme que la Fondation d'aide aux entreprises a versée à 464 entreprises genevoises sous la forme de prêts remboursables en sept ans.

10 millions de francs

de crédits ont été accordés par la plateforme Neocredit.ch à 70 entreprises parmi 1300 demandes.

Votre don dégage des perspectives!



Merci pour votre soutien



Cerebral

Aider rapproche
depuis 60 ans!

Fondation suisse
en faveur de l'enfant
infirmes moteurs cérébraux

Compte postal: 80-48-4
www.cerebral.ch

Sàrl ou 100 000 francs pour une SA). Mais, pour obtenir les premiers fonds d'une jeune entre-

«L'aversion au risque des banques demeure très élevée.»

Caroline Widmer Directrice, Pulse Incubateur HES

prise, on se tourne le plus souvent vers son entourage, observe Caroline Widmer.

• • • • •

Le conseil

«Au démarrage, les jeunes entreprises doivent avant tout compter sur les 3 F (family, friends and fools), les prix et les bourses ainsi que les business angels (SICTIC, GAIN, etc.), qui investissent dans environ 20% du capital des start-up», note Caroline Widmer, directrice de Pulse Incubateur HES.

Les prix et les bourses permettent aussi de gagner ses premiers apports financiers. «Viennent ensuite les business angels (SICTIC, GAIN, etc.), qui investissent dans les jeunes entreprises pour environ 20% de leur capital et permettent d'accélérer le projet et de le rendre viable.»

Soutenues par la Confédération, des coopératives de cautionnement facilitent par ailleurs l'accès aux crédits bancaires pour les PME en fournissant des garanties aux banques qui prêtent de l'argent aux entreprises. La Fondation d'aide aux entreprises (FAE) participe à ce mécanisme au travers du Cautionnement romand.

Le crowdfunding ou le crowdlending, où des emprunteurs peuvent demander un prêt et des investisseurs peuvent financer directement ces projets de prêts ou de

crédits, sont également devenus incontournables depuis quelques années. La plateforme Neocredit.ch, créée par Vaudoise Assurances et Credit.fr, a, parmi 1300 demandes environ, octroyé 70 prêts pour un montant de 10 millions de francs.

• • • • •

Le conseil

«Les PME se tournent vers les services de crowdlending, car ce type de service propose des solutions adaptées, avec de petits crédits, de l'ordre de 150 000 francs par exemple, qui n'intéresseraient pas la plupart des banques autrement», explique Vincent van Seumeren, CEO de Neocredit.ch

En effet, elles ne peuvent généralement pas les souscrire de manière suffisamment

Publicité

Publireportage

Banque WIR: Taux d'intérêt négatifs pour le «boom de l'or béton». *Fait en Suisse. Pour la Suisse. Depuis 1934.*

Les experts économiques semblent pour une fois d'accord sur un pronostic: dans un proche avenir, la Banque Nationale Suisse (BNS) ne va pas augmenter son taux directeur afin de ne pas favoriser un renchérissement du franc suisse.

Le niveau bas des taux d'intérêt a déclenché un boom sur le marché immobilier suisse. «L'or béton» représente depuis peu une des dernières possibilités d'investissement encore rentable, ce qui contribue à faire augmenter les prix. Les taux bas permettent aux Banques d'offrir des conditions de crédit très attrayantes. Il peut même s'agir de taux d'intérêt négatifs comme en propose par exemple la Banque WIR.

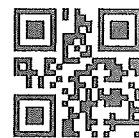
Depuis 1934, la monnaie complémentaire WIR pour PME s'est établie par le biais du bénéfice d'intérêt exceptionnel qu'elle ac-

cordait à ses titulaires. Le «crédit hypothécaire à valeur ajoutée WIR» est unique dans le monde de la finance suisse: Il prévoit le calcul d'un intérêt négatif de -1,500%. Pour investir dans leurs entreprises, la Banque WIR propose aux PME une hypothèque fixe sur une durée de cinq ans, pour laquelle ils touchent des intérêts au lieu d'en payer.

La raison est évidente: la monnaie complémentaire est mise en circulation par le versement des crédits hypothécaires, puis par l'octroi de mandats correspondants à des PME. Pour générer une valeur ajoutée, il faut que l'octroi de ce type inhabituel de crédit hypothécaire soit lié, entre autres, au critère que seules de nouvelles affaires en relation avec un financement complet d'immeuble auprès de la Banque WIR peuvent être soutenues de cette façon.



Pour en savoir plus: wir.ch/hva



C'est très intéressant: en empruntant un demi-million de francs en monnaie complémentaire pour compléter son financement (le plus souvent sous forme d'un financement mixte avec des francs suisses), on recevrait chaque année 7500 WIR.

Sans changement de la politique des banques centrales, l'or béton demeure une possibilité de

placement. Pourquoi pas investir dans des nouveaux locaux commerciaux, dans la rénovation de vos locaux et de vos bureaux avec un taux d'intérêt négatif?

Banque WIR

Banque WIR
Auberg 1, 4002 Bâle
info@wir.ch | www.wir.ch

rentable et efficace. De plus, l'institution bancaire va souvent leur demander de transférer tous leurs services financiers chez elle et, dans une majorité des cas, exige des garanties sur le patrimoine privé des administrateurs, ce qu'ils n'ont pas forcément.

Andreas Dietrich, professeur de finance à la Haute Ecole spécialisée de Lucerne et à l'Institut des services financiers de Zoug, garde une vision nuancée de la situation: «Une grande partie des PME sont découragées par les démarches et ne font pas la demande quand elles ont besoin d'un crédit. Je pense que c'est le principal problème actuel.» En effet, selon une étude qu'il a coécrite avec Reto Wernli, environ 60% des entreprises découragées auraient obtenu un prêt si

elles en avaient fait la demande. Selon l'étude, les PME sont dissuadées par des exigences trop élevées en matière de garanties, la lourdeur des procédures et la crainte de se voir refuser le prêt.

• • • • •

Le conseil

«Les petites et moyennes entreprises doivent davantage oser démarcher les banques, malgré la lourdeur des procédures, car notre étude a montré qu'environ 60% des entreprises découragées auraient obtenu un prêt si elles en avaient fait la demande», appuie Andreas Dietrich, professeur de finance à la Haute Ecole spécialisée de Lucerne.

En bref

LES SUISSES INVESTISSENT EN PRIORITÉ DANS LA PRÉVOYANCE VIEILLESSE

Selon un sondage d'Avalog mené auprès d'investisseurs dans dix pays d'Europe et d'Asie, la prévoyance vieillesse est la raison principale d'investir pour les investisseurs suisses (69%). Alors qu'en Asie on investit surtout dans l'avenir de la famille. L'immobilier est cité en deuxième position (33%). Autre point intéressant: la Suisse fait figure de lanterne rouge en matière d'utilisation de robo-advisors avec 8% seulement, juste derrière le Japon (13%). En Chine, le conseil fourni par des robo-advisors est par contre très répandu (52%).

Pleion et Probus annoncent leur fusion

Les deux gestionnaires de fortune ont déposé une requête d'autorisation pour leur projet de fusion. Avec près de 4 milliards d'avoirs sous gestion, ce nouveau leader de la gestion de patrimoine en Suisse et à l'international emploiera plus de 200 collaborateurs, dont 60 en Suisse (avec des bureaux à Genève, Berne, Nyon, Sion, Verbier et Zurich). L'ensemble des sociétés du groupe sera réuni sous la holding actuelle suisse Probus Holding, tandis que la société de gestion de fortune Probus Compagnie sera intégrée à Pleion par fusion.

Publicité



Entreprises

Faites le pas vers la simplicité

Nous prenons en charge votre prévoyance professionnelle. Grâce à plus de 100 ans d'expérience dans la prévoyance en Suisse romande, nous avons les spécialistes pour répondre à vos besoins, quelle que soit la taille de votre entreprise. Ainsi vous avez un partenaire sur qui compter.

Plus d'informations sur retraitespopulaires.ch/entreprises

**Retraites
Populaires**